

(1)

Paris, Epinay, les 20 21 22 23

Novembre 2007

Beila bonjour,

Il y a quelques jours au Salon des Revues où on s'est entretenues si vite ... sans doute qu'à chaque fois qu'on a causé longtemps c'était autour d'un bouquin un des tiens et il y avait le dictaphone entre nous mes questions tes réponses et d'autres fois au Select aussi ...

ça fait dix ans qu'on a commencé à parler de l'Algérie avec ton livre qui réunissait d'autres écritures à la tienne c'était "Une enfance algérienne" 1997 c'est drôle ... grâce à toi et à ce livre j'ai fait deux rencontres essentielles et très différentes ... celle de Jean Pélegri qui est devenu mon ami et celle tout autre d'Hélène Cixous que je ne risque pas d'oublier ... et qui a donné naissance à notre entretien sur son livre "Les rêveries de la femme sauvage", et qui

m'a permis de rencontrer ses élèves à la Fac²
de Saint-Denis endroit étrange pour moi
vraiment... L'autre jour au Salon des Revues
je pensais à la question de Louis Gardel quand
j'étais allé le voir avec Jean au Seuil pour
lui demander s'il y'avait une chance qu'il
publie mon gros manuscrit "Jean Pélégri
l'Algérien le scribe du caillou" sa question
qui m'avait fait rigoler tout doux : "Vous
êtes pied-noir Madame ?..."

Je n'allais pas lui parler de mon enfance
métisse dans les cités de banlieue et des
vieux immigrés algériens tu penses... ni de
ma rencontre avec Founsi et son livre qui
m'a foudroyé "La Nœce des fous" mon
premier entretien que j'ai envoyé à une
revue inconnue que j'avais piochée
sur les rayons d'une librairie c'était
en... 1997... c'est drôle... Je ne sais
pas si tu sais mais le texte "L'heure
du conte" qui est sorti de notre entretien
au sujet de ton livre "L'habit vert" est
publié dans Algérie Littérature / Action le
no 101 102... c'est le premier texte que
je publie à nouveau dans la revue de Marie
après une interruption de cinq ans et sa

colle juste avec les dix pages d'ALFA qu'on³
fête cette année et avec mes dix pages
d'écriture à moi... marrant que j'aie continué
mes critiques littéraires si on peut les
appeler comme ça avec tes bouquins, sans
doute une correspondance poétique d'une
autre nature que celle avec Jean mais
pourtant...

Ton histoire avec l'Algérie qui a planté
sa tente à l'intérieur de moi, sa tente
aux laines de couleurs fabuleuses et puis
sur écorce et terre elle s'est installée
au cœur de mon désert black bitume
et plaques d'acier gris luisant et
elle ne m'quitte pas...

Ton histoire avec l'Algérie... une bonne
aventure même si elle tréballe son
lot de trahisons normal on n'met pas les
pieds sur un territoire d'utopies aussi
rayonnantes et obscures que celles-là sans
s'en prendre plein la peau comme tu le fais
toi aussi mais nous autres on a la côte
de mailles rugueuse aux écailles gris argent
mat des gros iguanes des sables et on
se glisse faufile la nuit dans les merges

(4)
d'écriture et ça va... Mon histoire avec
l'Algérie justement tu me demandes au
téléphone le mobile on peut me rejoindre
des fois moi la plus solitaire que jamais
on peut... pas toujours... tu me demandes
de l'écrire en 3.000 caractères moi qui
ai nourri raturé brouilloné des centaines
de pages là-dessus pas publiées un jour
je les enverrai... à qui pour quoi faire
ils ne lisent pas... les poèmes non plus je
n'en fais pas des recueils bien classés
comme au début les pages traînent par
terre sous la table où j'écrus s'entassent
s'envoient... j'ai vu une vidéo sur
W. Burroughs qui marchait sur ses brouillons
il les couvrait de pinard de café de
sang de tout...

A quoi bon s'occuper on les écrit et basta...
les poésies de toute façon j'n'en écrus
que quand ça devient violent quand ça
me mord à la gorge... 3000 caractères
pas plus! Tu as raison... ça tient en si
peu de mots mon histoire avec l'Algérie...
les ouvriers arabes du bidonville d'Auber
les zimmigrés... Ahmed tombe de la
grue du chantier... Tektoub! Moi je n'ai

pas d'histoire une gamine dans une banlieue⁽⁵⁾
crasse et c'est la leur que je raconte
qu'ils me racontent... Cardamome menthe
basilic... c'est comme ça chez nous...
Tu dis quoi? Nous on est des gens... on
n'est pas dans la vie...

En écrivant un nouveau texte le premier
bien trop long 3000 caractères tu ne veux
pas couper... Je songe à ce que j'aimerais
écrire pour répondre à ceux qui défont
l'histoire et bavent à leur façon sur celles
et ceux qui y ont laissé leur peau et
leur jeunesse dans cette jolie histoire
de l'Algérie... moi je coupe cric-crac! je
peux c'est facile... Les vieux Algériens
beaucoup ne sauraient pas écrire leur existence
barreé brouillé saboté par l'usine les
machines l'absence d'une parole amicale...
"ici y'a personne qui te parle... y n'te dit
même pas bonjour..." dans leur regard
je voyais défiler tout le chemin de
l'exil... ramasser quelques mots comme des
galets doux et ronds dans la paume pour
leur offrir...

Les vieux Algériens... je me sens plus proche
d'eux et de leur absence silencieuse que des

intellectuels qui fréquentent les Salons des Livres (6) ou de ceux comme Philippe Val par exemple de Charlie-Hebdo et pourtant je le lis et je me moque devant leur humour béton qui débétonne notre quotidien lourd lourd à crever qu'on nous fait... ouais ces intellectuels qui associent froidement les actes de résistance et de rébellion de Djamilia Bouhired ou de Zohra Driff au début de la guerre d'Indépendance algérienne contre la colonisation Française et les bombes qu'elles ont posées dans les cafés qu'est-ce qu'ils avaient d'autre comme moyens pour se battre alors ? ils associent ces actes de refus de leur esclavage aux événements du 11 Septembre sans faire de détail d'un coup de stylo en direct et zouh ! c'est pareil c'est du terrorisme le grand mot tu parles !...

Et dans le droit fil de son article Val insinue que Setif en 1945 bof... y s'est passé quoi à Setif au juste ?... Heureusement que le réalisateur Barbet Schroeder en face de lui est quelqu'un pour qui sans doute comme le dit Deleuze l'œuvre

(7)

d'art est un acte de résistance et d'abord de
résistance aux trous de mémoire et qu'il lui
remonte les pendules d'une époque qu'on n'a
pas oubliée nous autres ... Ton histoire avec
l'Algérie quelques mots au nom des Algériens
descendus comme des lapins. après qu'ils
aient combattu pour un pays qui s'appelle
comment déjà? ...

Ce texte de Charlie je l'ai gardé vu qu'il
m'a à la fois mis dans une de mes
colères qui font jaillir de l'encre rouge et
c'est bien et puis il m'a permis d'aller
voir un film que j'n'oublierai pas non plus
avec un personnage qui me touche fort c'est
Jacques Verge's dans "L'Avocat de la terreur"
de B. Schroeder qui m'a redonné un peu
de respect pour les créateurs que je con-
sidérais avant comme des êtres vrais et
sensibles aux battements du cœur du
monde et que je déconsidérais après comme
des commerçants de came à mourir de
honte ...

La phrase de Deleuze dont je te parle qui
m'a tant époustoufflé dans son intervention
sur la création vu qu'elle résume ma
p'tite existence elle me revient du coup

comme un parfum des roses de mon enfance / 8
dans le jardin de mon grand-père qui était
cheminot sur le Réseau Nord avec lui j'ai
bambouillé mes premières choses de couleur
dans la rage et l'insouciance : " Tout œuvre
d'art est un acte de résistance et tout
acte de résistance est à sa façon une œuvre
d'art ... " A une des soirées de l'INA
alors que " Je ne parle pas la langue de
mon père " venait de paraître et que Nono
Saadi l'interrogeait sur le rôle de
l'écrivain tu avais dit que nous devons
être des veilleurs ... veiller à ce que notre
mémoire commune ne soit pas révisité
falsifié gommé hop ! hop ! ... Nous dans
les cités de banlieue la mémoire de ce
qui s'est passé le 27 octobre 2005 on
l'a bien brûlée c'est un incendie
~~de~~ qui n'est pas prêt de s'éteindre Zyad
et Boura ça fait deux ans leur mort
injuste imbécile la totale barbarie et le
livre des deux avocats Jean-Pierre Tignard et
Emmanuel Tordjman " L'affaire Clichy Ports pour
rien " un livre rouge et noir un livre
cendres et sang ... des paroles justes pour
apaiser la colère et le désespoir des jeunes

de la banlieue qui attendent que la loi de ce ⁽⁹⁾
pays où ils sont nés où ils ont grandi les lui
font confiance ne pas les trahir une fois de plus...
que la loi condamne ceux qui ont adultes et
responsables poussé deux enfants vers un destin
cruel qui n'était pas le leur...

Au Salon nous n'avons pas parlé de tout ça
ni de la façon tellement simple et étonnante
dont j'ai été reçue chez les écrivains algériens
moi qui sortais de mes multiples banlieues
et qui écrivais à peine...

J'y songeais en regardant ce monde littéraire
très parisien et ceux qui tournent autour
et je me demandais pourquoi je m'obstine à
leur parler de la banlieue et de ses zones
magnifiques de création spontanée qu'ils
s'obstinent eux à traiter comme disent les
jeunes...

De la banlieue de l'énergie qu'elle a au
creux de ses tripes à l'intérieur de ce
Salon et de tous les autres Salons des Livres
à Paris que je connaisse il n'y a aucune
trace ni aucune présence sauf la nôtre
par hasard et pourtant y en a des bougeurs

(10)

écrits et publiés par des jeunes des cités
et même dans des grandes boîtes d'édition
je peux en citer mais je n'ai préféré pas ...
y'a trop de récupération de tout ce qui
se vit au cœur des quartiers ... la zone
sa devient un décor pour ceux qui se pointent
avec caméra et micros ... du spectacle et
de l'inconscience ... les jeunes ne les aiment
pas ou bien ils les utilisent manipulent racontent
des histoires terribles effrayantes ... le tam-tam
des cités bat ... les jeunes ils se marrent ...
ils ont tout gobé les bouffons! Eux aussi
souvent ils se prennent au jeu les frangins.
et pour l'écriture c'est pareil ... Dans le
magazine "Fumigène" où écrit Abd-el-Jalil
y'a des entretiens et notes de lectures
sur ce que les jeunes des quartiers respectent
et apprécient comme écriture ... eux ils
savent ce qui est vrai ce qui vient de
la rue ce qui parle d'eux aujourd'hui
avec la langue qu'ils vivent pour recréer
l'univers de la Tess' (la cité) sur les pages
d'un cahier comme le faisait Jonensi y
a un peu de temps déjà ...

Dans ta lettre tu me parles de mon

travail d'écriture a' partir des quartiers et ^(M)
forcément mes "Petites chroniques d'une
cité de banlieue" ou ce que je note gribouille
vite fait a' vif souvent et ensuite ça se
mélange tambouille d'épices et de mémoires
a' mon paraquet de l'enfance parmi les
zuminignés de la première génération maghrébine
africaine aussi les sixties et des images
tellement fortes d'un cinéma d'une certaine
époque ... Les paroles de J. Prévert sur le
film d'Elia Loran "Aubervilliers" ... la zornie
des milieux ouvriers de la banlieue des années
45-50 et puis la banlieue rouge les maures
communistes les bidonvilles les terrains vagues...
tout ça c'est sacrément différent de ce que
les jeunes racontent dans leurs récits leur
slam ou leur rapp parce que c'est enraciné
et ça prend son sens dans tout un passé
de l'anarcho-syndicalisme et des luttes des
ouvriers qui mêlés aux utopies des années
60-70 ont fait de moi ce que je suis
je crois...

Pour les jeunes de la périphérie aujourd'hui
il y a un lien évident que les filles et les

Fils de l'immigration ne font pas avec les multiples cultures orales de l'Afrique la tradition des contes où on peut puiser à l'infini des références humaines, sociales, poétiques, à des civilisations incroyables, avec des mythologies aussi riches que celles de l'Arabie et la cosmogonie Africaine si complexe ... tout ce dont s'est inspiré l'écrivain et cinéaste réalisateur Gouman Sembène dont les films sont à la fois des actes de résistance et de liberté et des œuvres de création d'un modernisme rare comme "Xoolade" par exemple qui met en scène la lutte des femmes à travers l'ancienne coutume du moolade : droit d'asile exercé par les femmes à l'entrée de leurs maisons, opposée à la Salinde le rite de l'excision assurant le pouvoir traditionnel des hommes par la main des exciseuses vêtues de longues robes couleur rouge sang ...

Dans les images de "Xoolade" où l'Afrique rayonne de ses couleurs brûlantes cernées des ombres épaisses des peurs ancestrales on retrouve toutes les ambiguïtés du rapport au corps des femmes dans les cités de banlieue où les traditions de tant de pays du monde

se frottent à la "modernité occidentale" dans le silence et le secret des mouvements imperceptibles et profonds qui font bouger des sociétés sans que les grands observateurs extérieurs s'en doutent tant ce sont les femmes qui nouent dénouent renouent les liens entre les générations ...

Pourquoi je te parle de tout ça ? parce que l'absence d'un lieu où les créations des banquiers réveillent les gens me travaille la tête depuis un moment et que toi tu t'y intéresses je le sais. J'ai lu et écrit à partir de plusieurs de tes livres dont on a peut-être moins parlé que des autres alors que tu as soulevé dès tes premiers récits avec les tribulations de Shérifade originaire d'Aulnay-sous-bois le vaste espace qui planquait ce que nos innombrables vices coloniales dirigés vers le Sud suivaient de l'immigration massive dans l'autre sens après coup nous avaient permis de piquer au cœur des imaginaires indigènes, et combien nous nous nourrissons de la sensibilité de l'intuition créatrice arabes et africaines au point que la plupart d'entre nous n'ont même pas conscience de ce métissage étrange et familier ...

(14)

Toi parce que tu es né en Afrique du Nord au sein d'un couple mixte et que tu as ressenti d'une certaine façon l'absence de transmission d'un héritage : la langue la culture l'imaginaire l'histoire de "L'Algérie heureuse" "Algeria Felix" comme tu l'appelles tu as eu très vite l'intuition de ce que cette "absence" peut suggérer à l'imagination pour réécrire le vide le remplir de traces et de couleurs...

Ce passage oblige entre l'Afrique et nous après notre passé colonial que j'ai essayé de laisser s'exprimer avec les mots spontanés d'une gamine des banlieues dans mon petit bouquin "Par la queue des diables" en 1997 toi tu le racontes avec l'expérience physique charnelle de la langue dessous la langue du corps de la fillette algérienne dessous le corps de la femme devenue redevenue "française" de la civilisation englobée sous l'arbre dans un mouvement de va et vient où elles ne cessent de se réinventer mutuellement...

Et bien sûr que ta proximité avec les territoires de fiction de la banlieue : paysages et peuples sans histoires et espace d'immigrations africaines privilégié, avec la

réalité' actuelle des jeunes filles et des jeunes (15)
gargons issus de cette immigration rejoint ta
quête de "l'étranger bien-aimé" dont tu me
parles à nouveau dans ta lettre et qui est
la leur aussi...

Tu sais que je réfléchis au questionnaire
que je voudrais t'envoyer au sujet de ton
livre "Les femmes au bain" dont je t'ai
parlé dans une autre lettre et qui est à
mes yeux le livre de toi qui relie de la
façon la plus expressive et la plus poétique
tes deux univers oniriques l'arabe et le français
avec ce chant à deux voix entre "l'étranger
~~bon~~ de sang" et "la bien-aimée", ça ne peut pas
être un entretien comme les précédents avec
le côté linéaire qui s'installe c'est forcé
quand on parle d'un seul récit moi j'aime
le mouvement d'un texte l'autre la surprise
des rapprochements qu'on n'attend pas... Et juste-
ment mon obstination encore je sais que j'ai
raison je cherche je fouille la bibliothèque trop
petite les bouquins en désordre y'en a partout
les tiens facile ils sont devant tu me les
embales toujours je sais que la couverture est bleue
un bleu gris de lavande lavé comme celui des
murs béton des cités avec deux empreintes

dedans comme un pouce dans de la terre oue (16)
deux nombres: ... "Sept Filles" tu l'as publié en
2.003 dédié à Shane ...

Dans presque tous tes livres dans "Marguerite"
qui m'a touché particulièrement tu parles
des femmes des petites filles noires ou arabes
des petites bonnes des servantes des nourrices
des masseuses du hammam et aussi des
jeunes filles des banlieues ... quel que soit leur
pays leur paysage la destinée des filles des femmes
toujours elle est liée à leur corps à l'image
qu'elles ont et qu'elles montrent ou qu'elles
cachent de leur corps ... la fascination exotique
érotique qu'elles exercent sur le regard des
hommes d'ailleurs et l'attrance ou la haine de
corps des autres femmes ...

"Sept Filles" le livre commence avec l'histoire
de Hériéma "la fille de la maison close"
" ... j'ai deviné la beauté et d'abord les yeux,
d'un bleu violet comme les iris du jardin ..."
L'Arabie des femmes c'est l'histoire des
"fille et une nuit" les harems les peintures
de Dinet les jardins les maisons qu'on
voit dans le film "le collier perdu de la
colombe de Nacer Khemiri et aussi dans

"Les silences du palais" de Youfida Tadthi ... (17)

Tu te redesses l'atmosphère de l'Algérie des peintres orientalistes ce qu'on sait de la période ottomane qui nourrit nos rêves d'Orient ... "Je ne décrirai pas le jardin, il est somptueux...." "Les jeunes nègres en tunique et pantalon bouffant, soie ottomane vert pistache et jaune safran, turban rouge sang..." les couleurs chaudes lumineuses des tissus les parfums doux et épicés des fleurs ... jasmin, rose, fleur d'oranger, géranium..." les raffinements de la volupté et du plaisir de l'amour mêlés aux mœurs des poèmes et aux ruses des femmes, tous les rites de séduction de l'Orient fastueux mais aussi l'esclavage l'enfermement et les interdits liés encore toujours au corps des femmes...

La première histoire celle de Jérémie au corps sauvage qui rêve d'"Isabelle - Si Mahmoud", qui se sauve de la maison pour rejoindre peut-être l'officier français son corps pris en photo exhibé dans les vitrines d'une ville d'Algérie c'est celle des filles rebelles qui refusent la destinée des femmes derrière les murs de la maison ...

Les maisons arabes ... combien elles ont fait courir notre imagination d'occidentaux ... on en imagine de toutes sortes ... des plus

riches demeures où les fontaines ruissellent au milieu des mosaïques dans les cours intérieures pleines de bougainvillées de jâmens d'orangers et de citronniers aux simples maisons kabyles dont les murs blancs sont décorés par les mains des femmes de motifs peints avec des terres ocres et vertes, celles des quartiers populaires de Janakech de Djéba de la kasbah d'Alger et leurs terrasses si blanches accrochées aux ciels qui virent à l'indigo à force de lumière ou bien les habitations en argile rouge des ksour entourées de palmiers ... ces maisons dont on ne sait plus si on doit en parler comme d'un lieu de refuge de douceur et de protection ou comme de subtiles prisons ...

Le premier texte de ce livre, l'histoire de Jérémie se passe à Alger et ton écriture prend elle aussi des parfums des couleurs des sonorités de l'Arabie comme je l'ai ressenti dans "Les femmes au bain" ... le rythme des phrases est plus lent, je dirais langoureux ... des phrases longues qu'on lit avec le rythme des poèmes des mélodies accompagnées au mandole ... tu mêles le récit à la poésie : " Sa salive, je l'ai goûtée,
c'est le sucre des raisins secs,
ou le miel des abeilles ... "

Il y a une jouissance des mots, un plaisir
 sensuel. gournant des mots comme des fruits
 sucrés... " Le brasero parfumé au gingembre,
 à la cannelle, au bois de santal ou à la myrrhe... "
 " Pas de sucreries dans les chambres, des sorbets
 légers lorsqu'il fait chaud, violette, orange, rose,
 abricot... " " Des yeux verts, le vert moiré du scarabée,
 une chevelure fauve bouclée jusqu'à la cuisse... "

Et puis à travers chacun des récits où le corps
 des filles des femmes s'écrit se dessine prend
 sa course s'uniage se photographie on arrive
 à la dernière histoire du livre celle de Nadia
 " La fille en prison " dans la ville de l'autre
 côté Paris Nadia est une fille des cités... le
 lien est tissé avec ses couleurs ocres jaunes et
 livoni comme sur le vieux métier à tisser entre
 les femmes des maisons d'Orient et les filles
 des cités de banlieue... Nadia est en prison elle
 a volé un peu pas grand-chose ça n'est rien on
 va la racheter... " dès qu'elle sort, ils quittent
 la cité, un cousin est passé, il l'attend, il lui
 pardonne, elle fera un beau mariage... "

De la maison close d'Alger de la prison de Paris.
 Feriema et Nadia s'évadent s'échappent s'envolent

en rêve d'abord et puis pour de bon on ⁽²⁰⁾
le croit on le sait dès les premiers mots de
l'histoire comme dans "les Femmes au bain"
la Bien-aimée est séquestrée dans la cellule
d'une confrérie au désert et l'Étranger de
sang enfermé dans sa cellule emprisonné coupable
d'un amour fou comme celui de Tajnoua Leila
ils s'évaderont ils se rejoindront c'est écrit dans
les histoires... c'est écrit dans les livres...

Les livres les jeunes des banlieues ne les
lisent pas... Quand ils se rassemblent devant
l'entrée du Forum des Halles le samedi
là où on trouve le plus grand super marché
de bouquins de Paris ça n'est pas pour
acheter des livres des fringues peut-être et
s'ils n'ont pas de fric c'est juste pour provoquer
le commissariat est en face les flics les
fouillent souvent c'est un jeu ? pour exister
pour gueuler que la périphérie elle fait partie
de ce pays de son histoire de son devenir
aujourd'hui qui est de toutes les manières
qu'on le regarde méprise...

Il fait nuit je n'ai pas vu les pages de la
lettre s'accumuler les mots étaient là je les
ai laissés faire j'ai aimé écrire la nuit...

Dans mes moments d'écriture nocturne il m'arrive d'aller me balader sur ton site qu'organise Carolle Nèter ce qui m'embarque à la fois vers les Etats-Unis et vers l'Algérie... J'erre entre tes pages où je saute d'un bout de phrase à l'autre et j'ai vu que tu faisais entrer les jeunes des banlieues et leur langue qui est du rap spontané tout le temps et des morceaux de leurs histoires dans tes déambulations au creux de la ville et j'aime drôlement que tu le fasses ... une parole vraie voilà de quoi ils ont besoin aujourd'hui où un nouveau drame avec les keufs dans une cité de banlieue un dimanche après-midi ... un pays qui n'aime pas ses enfants et qui les tue qu'est-ce que ça veut dire ?

Oi j'y suis à l'intérieur de cette langue sans arrêt de sa colère de ses amours de son désarroi sauvage parce que quand on écrit on a pas le même rapport aux mots que les autres normal, je la prends dans les esgouades à chaque détour des rues de la cité que je n'ai pas finie de découvrir... Ces passages entre les blocks qu'un journaliste de Libération - décidément je n'aime pas les

(92)

journalistes - appelle avec délicatesse "des trous" ...
qui donnent à la cité son allure de village
avec magasins, écoles, poste, centre social, bibliothèque...
Alors quand on crèche dans un de ces quartiers
depuis des années comment pourrait-on ne
pas se sentir plus chez soi dans cet espace
singulier et familier qu'ailleurs ? Comment
ne pas avoir une intuition physique d'une
de territoire qui ne se gère pas avec de
l'idée abstraite ou du rapport sociologique mais
avec sa peau ! ... Ici aussi je suis une
"bande ethnique" à moi toute seule blanche
dehors black et arabe à l'intérieur depuis
toujours ... Grogement à Epinay c'est un menhir
et y a des endroits des parkings à l'autre bout
de la rue de Fosseille la nôtre la mauvaise
réputation où Louis le petit compagnon n'a rien
pas que j'aie ... il dit que c'est dangereux moi
le danger je n'le vois pas ... j'aurai les gens
de la rue et les jeunes ne me font pas peur ...
ce sont des anges terribles et diaboliques je le
sais je les sens et ils me parlent et ils ne
m'agressent pas ... si un jour j'ai peur je
partirai ...

et nous les mettons en oeuvre à chaque fois dans un contexte où seules la fièvre des êtres et leur géante tendresse nous préserve encore un peu de la barbarie absolue et de l'indifférence muette du regard des autres ...

Ils ne sont pas faciles à lire. Ils ne le seront jamais. S'ils l'étaient ils trahiraient leur sens même et leur raison d'être ...

Pour le prochain Cahier intitulé " Résistances " qui fêtera les 40 ans de Mai 68, tu peux envoyer une lettre ou le texte que tu veux vers la fin de l'année. Il paraîtra début avril pour le Salon des Droits de l'Homme à Paris.

Notre nouveau conte illustré " Neige sur le printemps des sangers de Biskra " vient de paraître. Il se trouve à la Librairie Résistances 40 rue Guy Fôquet vers la porte de St Guen ainsi qu'une expo des illustrations de Louis qui dure jusqu'à mi décembre.

Bientôt Je t'embrasse Dominique

Gisant à nos "Cahiers des Diablos bleus" et à leur "illisibilité", la réflexion que tu me fais est sans doute juste si on se place d'un point de vue extérieur à ce qui se vit se crée s'empourise avec la force obscure du lieu dont nous on cherche simplement à témoigner... Notre façon de le faire est sans doute aussi peu "classique" et commode que ça l'est de tenter de rendre compte au plus juste au plus vrai d'un chaos créateur d'images brûlantes et de mots de cris d'appels de plaintes de jeux qui se peignent en bas des halls dans les "trous" sur les parkings au ras des murs d'une cité de banlieue depuis les incendies de 2.005 jusqu'à ... ce que ce monde en fusion ne soit plus que lave incandescente aux portes de la ville...

C'est sans doute leur seul intérêt, qui tente de maintenir le regard entre violence désespérée et illusion poétique depuis longtemps condamné. Les Cahiers son une expérience en devenir